

DE L'ÉTIOLOGIE DE LA SYPHILIS HÉRÉDITAIRE.—(DR. FRÉDÉRIC STURGIS, de New-York).—L'auteur cherche à prouver que l'enfant n'hérite de la syphilis que si sa mère est elle-même syphilitique ; pourvu que la mère ait échappé à l'infection, peu importe que le père ait ou non la vérole, l'enfant ne l'a pas. L'auteur cite à l'appui de son opinion quatre ordres de faits :

1o Des cas où, à l'époque de la conception, le père avait des accidents syphilitiques, mais où la mère était saine ;

2o Des cas où le père ancien syphilitique, n'avait plus actuellement de manifestations, et où la mère était saine ;

3o Des cas où le père et la mère avaient eu autrefois la syphilis, mais ne présentaient plus aucune lésion spécifique ;

4o Des cas où tous deux, à l'époque de la conception, étaient sous l'influence de la syphilis.

Dans les deux premiers ordres de faits il n'y eut pas un seul enfant syphilitique ; dans les deux derniers, tous héritèrent de la maladie.

Bien que l'auteur n'affirme pas absolument que la transmission directe de la vérole du père à l'enfant soit impossible, il la croit très-improbable ; il juge peu convaincantes les observations publiées jusqu'ici pour prouver ce mode de transmission, observations auxquelles il reproche surtout d'être incomplètes et de manquer des détails nécessaires. (*New-York medical Journal et Annales de dermatologie et de syphiligraphie.*)

—:0:—

GYNECOLOGIE.

DE LA DYSMÉNORRÉE.—Hôpital de la Charité, Conférence clinique de M. Bernutz. Les règles difficiles s'appellent la dysménorrhée, et sous ce nom on ne saurait comprendre toutes les règles douloureuses. En effet, toutes les fois qu'un organe est souffrant, ses fonctions sont difficiles, et toute affection utérine peut amener ce même résultat. Pourtant on peut grouper les cas dans lesquels les phénomènes douloureux dominent et montrer leurs analogies. En général, chez les femmes atteintes de dysménorrhée, les prodromes des règles sont plus caractérisés que chez les femmes chez lesquelles la fonction est normale. A cette période succède celle des douleurs, qui sont tormineuses, souvent atroces et en tout comparables aux douleurs de l'accouchement ; ces douleurs sont accompagnées de tenesme vésical et rectal, souvent de diarrhée, le ventre se ballonne et apparaissent des phénomènes gastriques tels que les vomissements, etc. Chez certaines malades, le sang s'écoulant, tout se calme ; chez d'autres les douleurs durent le même temps que les règles. Chez ces dernières on observe que l'écoulement sanguin ne se fait que goutte à goutte, ou qu'il est remplacé par l'évacuation intermittente de